

Koenraad Dedobbeleer : le socle du monde

Yoann Van Parys

Number 122, Spring 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91355ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Van Parys, Y. (2019). Review of [Koenraad Dedobbeleer : le socle du monde]. *Espace*, (122), 85–86.

Koenraad Dedobbeleer : le socle du monde

Yoann Van Parys

KUNSTSTOFF - GALLERY OF MATERIAL CULTURE
WIELS
BRUXELLES
22 SEPTEMBRE 2018 -
6 JANVIER 2019

L'exposition de Koenraad Dedobbeleer, présentée au Wiels, à Bruxelles, sous la forme conjointe d'une rétrospective et d'une présentation de pièces inédites, donne l'occasion d'appréhender les fondements de l'œuvre, précocement appréciée en Belgique comme à l'étranger, de cet artiste belge. Le Kunstmuseum de Winterthur et la Kunstverein de Hanovre proposeront d'ailleurs de nouvelles versions de ce projet.

L'attention de Koenraad Dedobbeleer se porte sur le monde muséal et en particulier sur l'appareillage muséographique et scénographique. Tout ce qui relève de l'aspect sculptural en ces domaines l'intéresse : socles, piédestaux, cloisons, présentoirs et surtout pieds de soutènement, ces pieds permettant de maintenir la droiture d'une sculpture ancienne

sans lesquels on ne conserverait qu'un fragment instable. Ces éléments deviennent des motifs dans les œuvres de Dedobbeleer. Tantôt, il les tourne en dérision par divers stratagèmes; tantôt, il leur donne leur rôle attendu : soutenir, présenter, valoriser. Cependant, cette traditionnelle valorisation d'objets ou d'images est souvent augmentée d'une ironie, d'une critique ou d'un ajustement moral vis-à-vis de ce que seraient le « Grand Art » et « L'Institution ».

Dans l'exposition du Wiels, on découvre ainsi une sculpture murale intitulée *The impact and the evidence for the impact* consistant en un dispositif métallique élaboré peint en rouge sang dont la fonction est de simplement montrer deux cartes postales d'un célèbre tableau de Jacques-Louis David conservé aux Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles. Ce tableau de 1793, *La Mort de Marat*, est l'une des attractions de l'endroit. Le choix de s'intéresser à ce tableau revêt une dimension supplémentaire. Le monde de l'art belge est effectivement secoué depuis longtemps par la suppression de la section « Art contemporain » de ces mêmes Musées royaux au profit d'une promotion de chefs-d'œuvre à potentiel touristique.

Multiples sont les paradoxes pointés par Dedobbeleer dans cette sculpture. Est d'abord mis en avant le déséquilibre existant entre le poids métaphorique de la structure qui présente l'œuvre et la vulnérabilité intrinsèque de cette dernière qui n'est finalement qu'un modeste morceau de toile sur un châssis. Ce paradoxe se voit partout dans le monde où se construisent des musées démesurés pour





enchâsser ou instrumentaliser l'art. La vulnérabilité est aussi celle de l'être humain que David représente dans son tableau. Dedobbeleer exprime implicitement, dans sa sculpture, la violence inhérente à la confrontation de l'être humain avec la structure, qu'elle soit publique ou privée. La carte postale pourrait être la métaphore de la carte d'identité qui est le seul moyen d'exister aux yeux d'un état. De même, faut-il être un chef-d'œuvre à potentiel touristique pour exister en tant qu'œuvre d'art ?

En quittant cette œuvre pour prendre du recul sur le travail de l'artiste, on remarque qu'un de ses tours de force est de concilier le minimalisme et le surréalisme, que tout oppose. Le premier mise effectivement sur le peu, la quantité sérielle, le froid, l'instant présent, l'architecture, l'ampleur, et il favorise fréquemment le métal. Le second mise sur le cocasse, le bizarre, le vivant, la rencontre imprévue, le kitsch, l'animisme, la psychologie, l'intimité, et il verse avec plaisir dans la combinaison hétéroclite de matériaux divers. Koenraad Dedobbeleer réussit à hybrider ces deux esthétiques divergentes. Ainsi, il peut donner à ses volumes abstraits des airs potaches, ou au contraire, dignifier des objets prosaïques. Le fait qu'il soit fasciné par l'appareillage muséographique témoigne déjà de cette rencontre esthétique étonnante : les éléments d'une scénographie de musée sont là pour être neutres et relativement homogènes (soit minimalistes) quand les objets et les images qu'ils médiatisent, eux, sont en général hétérogènes (soit surréalistes).

Si la figure humaine est globalement absente des œuvres de Koenraad Dedobbeleer, l'artiste ne cesse d'évoquer l'être humain. On peut parler d'un anthropomorphisme latent : beaucoup de sculptures miment des corps, en sont des avatars carnavalesques. L'être humain surgit au travers de volumes géométriques le représentant schématiquement ou au travers des objets de son quotidien, qui en disent long sur lui. Une autre sculpture présentée au Wiels illustre ce beau mélange entre surréalisme, minimalisme et anthropomorphisme. *Ablaut* est une grande pièce

cousue dans un seul tissu jaune, unité indiquant un minimalisme. Elle est suspendue au mur et ressemble à une poche de manteau agrandie, changement d'échelle typiquement surréaliste. Dans cette poche, on aperçoit une quantité de noix : surgissement véritablement surréaliste. Les noix accentuent la sensation de pesanteur agissant tant sur le corps humain, mais elles permettent surtout de faire advenir d'autres images. On imaginerait, par exemple, le ventre d'une femme ou les testicules d'un homme, deux lieux emplis de mille possibilités de vie.

S'il fallait déterminer le schème clé des sculptures de Koenraad Dedobbeleer, ce serait assurément celui d'un « axe qui distribue ». Axe distribuant les objets, les images, mais aussi les opinions. On le retrouve exemplairement dans les « lieux de rencontre et de débats » que proposent tant les sculptures que l'exposition du Wiels. Dressée sur un socle de bois au design exotique, *Man* est une corbeille métallique de fruits exotiques véritables autour de laquelle pourraient se réunir des enfants innocents et avides, comme des adultes appelés à méditer sur les ressorts éthiques du commerce de tels fruits. *A Sense of Inadequacy of One's Own Understanding* est une sculpture-radiateur arrimée au chauffage du Wiels, et fonctionnant véritablement. On se rassemblerait autour de celle-ci pour se réchauffer de la froideur du monde, non sans réfléchir à la notion d'accueil. Enfin, la dernière salle de l'exposition pourrait offrir une ultime illustration de la sculpture comme lieu de rencontre et de débat. On tombe sur un espace mêlant les atmosphères d'un chalet, d'un salon privé, et de la librairie d'un musée. Au centre de cette pièce trône un grand poêle d'acier dont on peut voir rougeoyer les braises. Tout autour se trouvent une bibliothèque, des bancs, une machine à café et une réserve de bois flanquée de sa brouette. Spectacle inattendu dans un centre d'art.

Que nous raconte Dedobbeleer en concluant ainsi son exposition ? Il nous enseigne l'intérêt de considérer aujourd'hui l'espace comme étant fondamentalement modulable et pluriel. Ce qui vaut autant pour l'espace privé que pour l'espace public, national ou international. Il nous explique aussi en quoi la solution ne viendra ni par le haut (les dirigeants), ni par le bas (la foule en colère), mais bien par une simple rencontre à taille humaine (à l'échelle de cette salle du Wiels) entre ces deux groupes, ces deux niveaux de pouvoir ; en toile de fond, une conscience des ressources disponibles (qu'incarneraient ici les bûches brûlées dans le poêle) et des leçons du passé (portées symboliquement par les livres rassemblés dans cette dernière salle/installation).

Yoann Van Parys est artiste et critique d'art.

Il a cofondé la plateforme éditoriale et curatoriale (SIC) dans laquelle il a été actif de 2005 à 2017. Dans ce contexte, il a notamment été commissaire du projet off de la Fédération Wallonie-Bruxelles à la Biennale de Venise en 2013. Ses textes ont notamment été publiés dans *Artforum*, *Art Papers*, *Art Press*, *Frog*, *Camera Austria*, *DITS*, *Flux News*. Son travail plastique a été exposé dans divers centres d'art et galeries en Belgique et aux Pays-Bas dont Network à Aalst, Lokaal01 à Breda et à Anvers, Hedah à Maastricht, RAVI à Liège. Il est représenté par la galerie LMNO à Bruxelles.